

La sécularisation est-elle inévitable ?

John Coffey

«Au 21^{ème} siècle, on ne trouvera les croyants que dans de petites sectes, recroquevillés sur eux-mêmes pour résister à une culture séculière mondiale.»

Peter Berger, sociologue, *The New York Times*, 1968

«Le postulat que nous vivons dans un monde sécularisé est faux: à quelques exceptions près, le monde d'aujourd'hui est aussi religieux qu'il l'a toujours été, et en certains endroits, même plus religieux que jamais.»

Peter Berger, *The Desecularization of the World*, 1999

« Affermissez votre pensée »

1PIERRE 1:13

volume 7

numéro 1

Mars 2004

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

RÉSUMÉ

On a longtemps cru que la sécularisation était la conséquence inévitable de la modernisation, et que les progrès de la science moderne, le pluralisme et le consumérisme allaient à coup sûr entraîner le déclin de la religion. Ce mythe de la sécularisation a fonctionné comme allant de soi; il a façonné le regard que nous portons sur le monde. Il a gonflé la confiance que des générations de non-croyants avaient en eux-mêmes et a donné aux croyants le sentiment d'être sur la touche et ringards. Mais ces dernières années, les sociologues de la religion sont devenus de plus en plus sceptiques à l'égard de la théorie traditionnelle relative à la sécularisation. Cet exposé explique pourquoi il en est ainsi et affirme que les chrétiens n'ont aucune raison de succomber au pessimisme culturel.¹

Introduction

Procéder à une évaluation de l'état spirituel du monde moderne n'est pas une tâche facile. La réaction que prônent certains chrétiens est celle des jérémiades, ces lamentations prophétiques sur le désert de la société contemporaine, ravagée par la sécularisation, et sur une Église qui s'est trouvée menacée d'un déclin catastrophique et irréversible.² A l'opposé, d'autres chrétiens portent sur le monde contemporain le regard enthousiaste des millénaristes et prédisent un réveil chrétien sans précédent.³ Ce document prend en compte le travail récent des sociologues des religions pour arriver à une image plus claire de notre situation. Bien que leurs travaux ne remplacent pas l'analyse théologique de la culture contemporaine, leurs études empiriques de la religion dans le monde moderne sont des mines de renseignements très valables pour ceux qui veulent se faire une opinion chrétienne de la modernité.

L'annonce de la sécularisation

En 1822, Thomas Jefferson, le grand homme d'État américain, annonça «qu'il n'y avait pas un seul jeune homme en vie aux Etats-Unis qui ne mourrait pas dans la foi unitarienne.»⁴ Jefferson fut un prophète mal inspiré! Au moment même où il écrivait ces lignes, un deuxième grand réveil spirituel balayait l'Amérique; le mouvement baptiste connaissait un grand développement, alors que le déisme déclinait sérieusement. Curieusement, à partir des années 1830, les athées européens, sûrs d'eux-mêmes, prédirent que la confession

¹ Je suis très reconnaissant à David Smith de l'Institut Whitefield pour ses remarques concernant cet exposé.

² Voir par exemple David Wells, *No Place for Truth*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993; *God in the Wasteland*, Grand Rapids, Eerdmans, 1994; *Losing our Virtue*, Leicester, IVP, 1998. Il est significatif que Wells s'appuie sur la littérature sociologique des années 1960 et 1970. Le présent exposé tient compte des écrits sociologiques plus récents, qui tendent à être plus sceptiques vis-à-vis de la théorie de la sécularisation.

³ C'est particulièrement vrai de certains charismatiques et pentecôtistes.

⁴ Cité dans Rodney Stark et Roger Finke, *Acts of Faith: Explaining the Human Side of Religion*, Berkeley, University of California Press, 2000.

de foi déiste de Jefferson était condamnée à disparaître en même temps que le christianisme traditionnel. Ils prétendaient que la foi religieuse appartenait au passé. D'après Auguste Comte, l'humanité était arrivée dans la phase finale d'un cheminement long mais inexorable qui l'avait conduite «de l'ère théologique ou fictive» à l'ère vraiment «scientifique».

La prédiction de Comte bénéficia de l'appui des pères fondateurs de la théorie sociale moderne, dont Karl Marx, Max Weber, Emile Durkheim et Sigmund Freud. Certains de ces auteurs pleurèrent la disparition de la religion traditionnelle, alors que d'autres s'en réjouirent. Mais tous étaient d'accord pour reconnaître que les forces de la modernité allaient donner naissance à un nouveau monde séculier. Tout au long du 20^{ème} siècle, on admit généralement que la sécularisation (envisagée principalement comme le déclin de la religion) était un processus inévitable, irréversible et universel. On appela la modernisation «le moteur causal poussant les dieux à la retraite».⁵ L'industrialisation, la science, l'urbanisation et le consumérisme allaient balayer la religion.

De telles déclarations sont encore profondément ancrées dans l'esprit de nombreux érudits occidentaux. Les journalistes et les universitaires ont souvent considéré le déclin de la religion comme une chose acquise, et ont taxé les croyants traditionnels d'anachronismes vivants, de dinosaures savants luttant pour survivre dans un nouvel environnement hostile. Même s'ils ont conscience que certaines parties de la planète ont une vie religieuse dynamique au point même de les déconcerter, ils expliquent que ce ne sont que de simples îlots en marge du chemin vers la modernité. Pour eux, l'humanité se dirige droit vers la sécularisation. Les Européens sont à l'avant-garde de ce mouvement, mais par la suite les Africains, les Arabes et les Américains prendront le train en marche.

La réalité de la sécularisation

Il est facile de voir pourquoi cette idée gagne du terrain; c'est parce que la sécularisation est une réalité. L'Europe du 16^{ème} siècle regorgeait de scepticisme et d'hétérodoxie, mais la plupart des intellectuels étaient des théistes chrétiens. Dans l'Europe du 21^{ème} siècle, la plupart des intellectuels ne croient plus au Dieu des chrétiens, ni en aucun dieu d'ailleurs. Au 16^{ème} siècle, l'Église était au centre de la société et la religion omniprésente. Au 21^{ème} siècle, la grande majorité de la population européenne fréquente rarement, voire jamais, l'Église. Les gens mènent tous les aspects de leur vie sans référence à la religion.

Prenons le cas de l'Angleterre.⁶ En 1851, environ 40% de la population anglaise étaient présents à l'Église ou à la chapelle le dimanche. En 2000, seulement 7,5% de la population adulte fréquentent l'Église un dimanche ordinaire. En 1900, 65% des nouveau-nés vivants étaient baptisés dans l'Église anglicane. En 1993, ce taux est tombé à 27%. Dans les années 1950, environ 40% des enfants anglais fréquentaient les écoles du dimanche. Ils ne sont plus que 10% aujourd'hui. Et l'immense majorité de ceux qui ont cessé d'aller dans les Églises chrétiennes ne s'est pas rattachée à d'autres religions. Au cours de l'année 2000, lors d'une enquête auprès des jeunes, on posa la question: «Avez-vous des convictions religieuses?» 77% répondirent par un «non» catégorique.

Les limites de la sécularisation

Malgré la rapide déchristianisation de l'Europe, le 20^{ème} siècle a vu une incroyable résurgence de la religion dans d'autres parties du monde. Depuis la révolution iranienne en 1979, le fondamentalisme islamique et d'autres formes de nationalisme religieux sont reconnus comme des facteurs importants dans la politique. Aux États-Unis, le protestantisme évangélique a progressé de façon très significative dans les années 1970 et le mouvement des Droits Religieux a joué un rôle important dans la politique nationale.⁷ Dans l'ex-URSS et en Chine, des décennies de sécularisation imposée officiellement ont été suivies par une vague inverse de «désé-
sularisation» dans les années 1980 et 1990. La religion orthodoxe,

l'islam, la religion chinoise traditionnelle et le protestantisme évangélique se sont développés parallèlement au déclin du marxisme athée. Et même si la presse s'en fait rarement l'écho, le grand réveil du christianisme a été celui du pentecôtisme. Depuis ses débuts modestes au début du 20^{ème} siècle, ce mouvement s'est développé de façon exponentielle pour devenir un mouvement mondial qui compte environ 250 millions de membres.⁸

Même en Europe, la terre de prédilection de la sécularisation, la religion a refusé de s'effacer discrètement et de disparaître sans cérémonie. Le pape Jean-Paul II et l'Église catholique romaine ont joué un rôle déterminant dans la chute du communisme en Pologne, et ce phénomène a eu des répercussions en cascades dans les autres pays d'Europe de l'Est. Le communisme avait imaginé supplanter le christianisme; ce sont cependant les Églises qui ont eu le dernier mot.⁹ Les libéraux matérialistes ont fait face à un autre problème de taille avec l'arrivée de nouvelles communautés d'immigrants. Turcs, Indiens, Pakistanais, Nord-Africains n'ont pas vu du tout pourquoi ils auraient dû cesser de prendre leur religion au sérieux pour devenir de bons Européens.

Les hommes politiques, un cercle de gens très séculiers, ont été entraînés à discuter du foulard islamique, de lois blasphématoires et d'enseignement religieux. Les gouvernements occidentaux, désespérant de leur incapacité à trouver des solutions aux problèmes de société comme la drogue et la criminalité, se sont brusquement découvert une grande sympathie pour les organisations charitables et les œuvres humanitaires inspirées par la foi. Des commentateurs à propos du déclin de l'Église britannique ont reconnu que le mouvement général de déchristianisation masquait parfois quelques remarquables mouvements inverses. Si l'assistance dans certaines Églises (catholique romaine, anglicane, méthodiste, réformée unie) est en chute libre, dans d'autres, en revanche, elle se maintient ou progresse (par exemple chez les baptistes, les pentecôtistes, les nouvelles Eglises). D'une manière générale, les évangéliques ne connaissent pas de déclin significatif. Le 20^{ème} siècle a même vu l'apparition à Londres d'Églises gigantesques, de vastes programmes d'implantation d'Églises nouvelles et un engouement phénoménal pour les Cours Alpha.¹⁰

Finalement, à l'aube du nouveau millénaire, le rationalisme séculier pur et dur coexiste avec toute une série de croyances et de pratiques spirituelles éclectiques et mystiques associées au mouvement du Nouvel Âge et aux religions orientales. Les sociologues des religions ont commencé à parler de «la revanche de Dieu» (Gilles Kepel), du «retour du sacré» (Daniel Bell), de «la résurgence de la religion» (David Westerlund) et de «la désé-
sularisation du monde» (Peter Berger). Certains érudits vont même jusqu'à suggérer qu'il faut enterrer la théorie de la sécularisation et la laisser reposer en paix.¹¹

Trois formes de sécularisation

Si c'est aller trop loin que d'enterrer la théorie de la sécularisation, celle-ci doit cependant être sérieusement révisée. Pour José Casanova, la thèse traditionnelle de la sécularisation recouvre trois processus très différents: la différenciation sociale, la privatisation et le déclin de la religion. De ces trois mouvements, seule la différenciation sociale est le produit quasiment inévitable de la modernisation; la privatisation et le déclin de la religion sont des processus contingents qui peuvent être évités.¹²

⁵ Stark et Finke, *Acts of Faith*, p. 59.

⁶ Voir C. Brown, *The Death of Christian Britain*, Londres, Routledge, 2001.

⁷ Voir Martin Marty, *The Fundamentalism Project*, 5 vol. University of Chicago Press, 1987-1995.

⁸ Voir Harvey Cox, *Fire from Heaven: The Rise of Pentecostal Spirituality and the Reshaping of Religion in the Twenty-First Century*, Londres, Cassel, 1996. L'ouvrage de Cox reflète son scepticisme à propos de la sécularisation, un scepticisme qui n'a cessé de grandir depuis la parution de son livre *The Secular City*, dans les années 1960.

⁹ Voir David Martin, *Forbidden Revolution: Pentecostalism in Latin America, Catholicism in Eastern Europe*, Londres, SPCK, 1996.

¹⁰ «Faith and Values», dans M. Moynagh et R. Worsley, *Tomorrow: Using the Future to Understand the Present*, 2000.

¹¹ Stark et Finke, «Secularisation R.I.P.», dans *Acts of Faith*, ch. 3.

¹² José Casanova, *Public Religions in the Modern World*, University of Chicago Press, 1994.

Différenciation: l'effondrement de l'hégémonie religieuse

L'effondrement des hégémonies religieuses et la séparation des sphères séculières – l'État, l'économie, les médias et l'enseignement – de la sphère religieuse sont les seuls processus identifiés par les théoriciens de la sécularisation qui semblent inévitables dans les sociétés modernes. Dans la chrétienté médiévale, l'Église chrétienne avait le monopole idéologique et exerçait un contrôle important sur l'État, l'économie, le bien-être, la loi et l'éducation. La modernisation a effectivement porté un rude coup à la chrétienté. Elle a entraîné un glissement de l'uniformité idéologique vers le pluralisme, et de la cohésion institutionnelle vers la différenciation. Dans le sillage de la Réforme, la chrétienté est devenue de plus en plus pluraliste, et les monopoles ecclésiastiques soumis à une pression considérable.¹³

Dans les sociétés très pluralistes et complexes de la modernité, il est très difficile pour une communauté religieuse de reconquérir une hégémonie idéologique ou d'exercer un contrôle sur les institutions de la société. Les efforts entrepris pour inverser le mouvement de différenciation et redonner au christianisme son hégémonie dans les sociétés modernes comme les États-Unis semblent voués à l'échec. L'ère moderne a assisté à «la transformation de l'Église qui, d'institution tournée vers l'État, est devenue une institution tournée vers la société. Les Églises cessent d'être ou de vouloir être des institutions soumises à l'État pour devenir des institutions religieuses libres de la société civile.»¹⁴ D'après David Martin, un éminent sociologue des religions, «cette rupture des systèmes monopolistiques et hégémoniques, et la libération de différentes sphères – l'État, le marché, la loi, les arts, l'éducation – de la domination ecclésiastique ou politique pourrait bien être l'élément pérenne de la théorie de la sécularisation.»¹⁵

Privatisation: la relégation de la religion dans la sphère privée

La modernisation déclenche-t-elle un deuxième mécanisme, celui de la privatisation de la religion? Si par privatisation on entend que la religion perd sa mainmise sur l'État et ne dicte plus le langage officiel des discours publics, alors la réponse est «oui». En tout cas, pour ce qui est de la Grande-Bretagne, le langage des hommes politiques semble être entièrement sécularisé. En revanche, si l'expression privatisation doit signifier que la religion est devenue une affaire privée, alors nous répondons «non». Comme l'explique Casanova, les organismes non-gouvernementaux à connotation religieuse qui acceptent la différenciation et la perte de leur monopole et de leur contrôle, peuvent encore exercer une grande influence dans la sphère publique de la société. Le mouvement américain des Droits Civils, le mouvement pro-life, le mouvement sud-africain «Vérité et réconciliation» et le mouvement «Solidarnosc» en Pologne sont des exemples modernes de «religions publiques».

Ces dernières années, les chrétiens britanniques se sont beaucoup impliqués dans des campagnes en faveur de l'allègement, voire de la suppression de la dette du Tiers Monde, contre l'avortement, le chômage, l'ouverture des commerces le dimanche, en faveur des SDF et contre le commerce des armes. L'Église a peut-être perdu le contrôle sur différentes sphères de la société, mais les chrétiens continuent de participer pleinement et efficacement dans la société civile, et dans les débats publics des sociétés démocratiques. Dans le domaine de l'éducation, par exemple, il y a longtemps que l'Église d'Angleterre a perdu son monopole, mais les chrétiens continuent de jouer un rôle majeur à travers les écoles confessionnelles, les assemblées, les cours d'instruction religieuse, les Unions chrétiennes et leur engagement dans les débats concernant l'enseignement. Le monopole a disparu, mais l'influence subsiste. Même si les chrétiens se lamentent sur l'effondrement de leur hégémonie, leur perte de pouvoir politique peut être un bienfait. C'est seulement lorsque l'Église catholique a renoncé à ses ambitions hégémoniques et a pris la défense des principes modernes de la liberté religieuse et des droits de l'homme, qu'elle a commencé à jouer un rôle clé dans le processus de démocratisation.¹⁶ Le christianisme primitif lui-même s'est développé dans un contexte pluraliste, et le fait que l'Église primitive ne soit pas liée au pouvoir politique signifiait qu'elle pouvait être prophétique, non qu'elle était une affaire privée.¹⁷

Le déclin: le dépérissement de la religion organisée et de la croyance religieuse

L'élément de la théorie traditionnelle de la sécularisation que les sociologues actuels des religions contestent le plus est l'affirmation que la modernisation aboutit (inévitablement) au déclin de la religion. En effet, loin de s'étioler, la religion organisée manifeste une présence vigoureuse dans de nombreuses parties du monde moderne. Certes, la fréquentation des lieux de culte a chuté dans des proportions considérables dans de nombreux pays européens modernes. Mais en réalité, les choses ne sont pas aussi simples. En 1990, si seulement 10% des Français fréquentaient une Église au moins une fois par semaine, ils étaient 40% en Italie et 81% en Irlande.¹⁸ D'ailleurs, aux États-Unis, la société moderne par excellence, 40% de la population fréquentent régulièrement une Église. Les théoriciens de la sécularisation tentent péniblement d'expliquer cette «anomalie»¹⁹, mais des auteurs comme David Martin et Peter Berger suggèrent qu'au lieu de considérer l'exception américaine, il vaudrait mieux se demander si ce n'est pas l'Europe qui est exceptionnelle par sa sécularisation.²⁰

Dans des pays fortement sécularisés comme la Grande-Bretagne, les croyances religieuses sont encore très répandues. Beaucoup de ceux qui ne fréquentent plus l'Église conservent cependant des croyances religieuses. On a intitulé ce phénomène «croire sans faire partie.»²¹

Quant à ceux qui se sont détournés du christianisme traditionnel, beaucoup ont préféré adopter d'autres formes de religion plutôt que de prêter attention aux voix des sirènes de la sécularisation. Les gens qui ne sont plus chrétiens ne renoncent pas forcément à toute religion. Glenn Hoddle, l'entraîneur de l'équipe de football d'Angleterre aurait pu être démis de ses fonctions lorsqu'il suggéra que les infirmes souffrent peut-être pour leurs mauvaises actions commises dans une vie antérieure, si ce n'est que d'après une enquête, un quart de la population britannique croit en la réincarnation.²²

La déchristianisation est une réalité. Au cours des trois dernières décennies, le développement de l'athéisme et de l'agnosticisme s'est accéléré aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Mais la complexité du tableau d'ensemble permet de contester la simplicité de l'affirmation: «la religion est en déclin.» Et même là où la religion s'est effondrée, nous pouvons nous demander si cet effondrement est la conséquence inévitable de la modernisation.

Explication du déclin religieux

Nous avons vu que la modernisation semble s'accompagner d'un processus de différenciation: plus les sociétés deviennent complexes et pluralistes, plus la société civile et l'État échappent à la mainmise ecclésiastique. Il semble cependant que la privatisation et le déclin de la religion soient loin d'être inévitables. Dans le monde moderne, la religion n'est pas une affaire privée; quant à la religion organisée et aux croyances religieuses, elles présentent un tableau très contrasté. Dans ces domaines, la sécularisation ne semble pas être un simple produit de la modernisation.

Facteurs globaux: l'impact de la modernité

À en croire l'opinion traditionnelle, les caractéristiques universelles de la modernité tendent à saper les fondements de la foi religieuse. On présente souvent l'industrialisation et la rationalisation comme des forces qui désacralisent le monde. Or on constate aujourd'hui

¹³ Voir C. John Sommerville, *The Secularization of Early Modern England: From Religious Culture to Religious Faith*, Oxford University Press, 1992.

¹⁴ Casanova, *Public Religions*, p. 220.

¹⁵ David Martin, «Sociology, religion and secularization», *Religion*, 25, 1995, p. 302.

¹⁶ Casanova, *Public Religions*, *passim*.

¹⁷ Voir Bruce Winter, *Seek the Welfare of the City*, Grand Rapids, Eerdmans, 1994.

¹⁸ Grace Davie, «Europe: the exception that proves the rule?», dans P. Berger, *The Desecularization of the World*, Grand Rapids, Eerdmans, 1999.

¹⁹ Steve Bruce, *Religion in the Modern World*, Oxford University Press, 1996, ch. 6.

²⁰ David Martin, «Religion, secularisation and post-modernity», dans P. Repsted, *Religion and Modernity*, Oxford, Scandinavian University Press, 1996.

²¹ Grace Davie, *Religion in Britain since 1945: Believing without Belonging*, Oxford, Blackwell, 1994.

²² Voir Grace Davie, «Religion in Modern Britain», *Sociology*, 34, 2000.

que les Églises et d'autres organisations religieuses peuvent très bien se développer dans des sociétés hautement industrialisées et rationalisées. L'urbanisation coïncide parfois avec le déclin religieux, mais le plus souvent elle s'accompagne de la croissance de l'Église.²³ et dans de nombreuses parties du monde, les mégalo-poles ont donné naissance à des méga-Églises. Les loisirs de masse interviennent peu dans le déclin de l'Église. Aucune société n'a davantage de divertissements que les États-Unis, mais ils ne semblent pas avoir entraîné une diminution notable de la fréquentation des Églises.

La cause du déclin religieux résiderait-elle dans le pluralisme des sociétés modernes? Des sociologues ont souvent prétendu que le pluralisme nuisait à la foi religieuse; l'existence d'un si grand nombre de religions qui se font concurrence en affirmant détenir la vérité diminue la plausibilité de la croyance religieuse. Nous savons pourtant tous que des gens avec de solides croyances religieuses sont membres des sociétés pluralistes. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, il n'y aurait pas de sociétés pluralistes! Une étude récente a montré que le mouvement évangélique américain se développe grâce au pluralisme, parce que la vie dans un contexte pluraliste oblige les évangéliques à fourbir leurs armes et à préciser leur identité religieuse distinctive.²⁴ Plus récemment, des sociologues ont suggéré que le postmodernisme, avec son individualisme et son consumérisme prononcés, affaiblit la religion traditionnelle. En Écosse comme aux Pays-Bas, on note le déclin le plus tragique de la fréquentation religieuse à partir des années 1960, sous la pression du postmodernisme. Mais certaines formes de religion fleurissent fort bien dans une situation postmoderne. C'est le cas de la spiritualité du Nouvel-Âge, mais également des mouvements pentecôtistes et charismatiques qui s'accommodent de l'individualisme caractéristique du postmodernisme.²⁵

Rien ne prouve non plus que la science soit un facteur de sécularisation. Une enquête récente menée auprès de savants américains a révélé qu'en 1996 (comme en 1916), environ 40% d'entre eux croyaient en un Dieu personnel.²⁶ En fait, les savants qui travaillent dans les sciences « dures » sont plus enclins à être croyants que ceux qui sont impliqués dans les matières littéraires. En soi, la science n'est pas une force sécularisante. Un facteur qui semble cependant aller de pair avec la sécularisation de la religion est le niveau plus élevé de l'instruction en Occident. Les Américains sont connus pour leur religiosité, mais les preuves sont irréfutables: les élites sociales sont fortement sécularisées. Il n'empêche qu'aux États-Unis comme en Europe occidentale, on note qu'il y a davantage de personnes très instruites impliquées dans les Églises que de gens ayant un faible niveau d'instruction.²⁷ Les théoriciens purs et durs de la sécularisation seront surpris d'apprendre que depuis sa fondation en 1978, la Société des philosophes chrétiens représente le groupe le plus important au sein de l'Association philosophique américaine.²⁸

Aucune des caractéristiques universelles de la modernité ne peut expliquer pourquoi certaines parties du monde contemporain sont plus sécularisées que d'autres. L'impact de ces facteurs dépend grandement du contexte particulier dans lequel ils opèrent. Les facteurs globaux sont de maigres signes avant-coureurs de la sécularisation. En somme, nous ne pouvons expliquer le déclin religieux que par des variables indépendantes présentes dans les sociétés hautement sécularisées.

Facteurs locaux: l'impact de l'expérience historique contingente

Les savants admettent de plus en plus l'idée que la sécularisation en tant que déclin religieux est un mécanisme hautement contingent qui dépend d'un ensemble de variables locales. On ne peut pas, par exemple, imputer la sécularisation de l'Angleterre ou de la France au processus universel de modernisation. Nous devons plutôt examiner le sort de la religion dans ces pays en tenant compte de facteurs locaux liés à leur histoire particulière. La présence d'une Église officielle et d'un système paroissial qui a inhibé l'évangélisation par des groupes minoritaires peut expliquer en partie la faible participation à la vie des Églises comparée à celle qui existe aux États-Unis. Dans la plus grande partie de l'Europe, l'identification du christianisme au conservatisme politique a également encouragé le développement de l'anticléricalisme, c'est-à-dire l'hostilité à la religion organisée. On peut aussi penser aux effets dévastateurs de la Première Guerre mondiale et à l'influence de la théologie libérale, plus marquée en Europe qu'en Amérique. Dans le contexte américain, l'absence d'une religion officielle et l'existence d'une activité religieuse relativement déréglementée ont favorisé l'écllosion de dénominations populistes comme les baptistes ou les méthodistes qui contribuèrent à rendre la fréquentation religieuse populaire aussi bien parmi les blancs que parmi les noirs.²⁹

Cette approche qui consiste à examiner chaque cas séparément est très différente de la conception traditionnelle unidirectionnelle pour qui la sécularisation de la France ou de la Grande-Bretagne est le résultat d'un processus universel de modernisation qui se produira encore dans d'autres parties du monde. Pour l'ancien modèle centré sur l'Europe, les sociétés européennes étaient à la pointe du mouvement et sur la voie de la modernisation complète. Dans ce schéma, les États-Unis constituent une étrange anomalie.

²³ Voir Callum Brown, «A revisionist approach» dans *Religion and Modernization: Sociologists and Historians debate the Secularization Thesis*, de Steve Bruce, Oxford University Press, 1992.

²⁴ Christian Smith, *American Evangelicalism: Embattled and Thriving*, University of Chicago Press, 1998

²⁵ Voir David Lyon, *Jesus in Disneyland: Religion in Postmodern Times*, Cambridge, Polity, 2000, notamment le ch. 6.

²⁶ E.J. Larson et L. Witham, «Scientists are still keeping the faith», dans *Nature*, 3 avril 1997, pp. 435-436.

²⁷ Voir les statistiques dans Smith, *American Evangelicalism*, pp. 76-77.

²⁸ Voir K.J. Clark, *Philosophers who Believe*, Grand Rapids, IVP, 1993.

²⁹ Voir les études majeures de Nathan Hatch, *The Democratization of American Christianity*, New Haven, Yale University Press, 1989; et R. Stark et R. Finke, *The Churching of America, 1776-1990*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1992.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel :	15.- FS	10 €
Abonnement de soutien :	30.- FS	20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève

Or, si la sécularisation européenne résulte de circonstances locales, point n'est besoin qu'elle se reproduise ailleurs. On pourrait même assister au renversement de la tendance. En s'appuyant sur le schéma simple et téléologique³⁰ de la sécularisation, il est impossible de prédire le sort de la religion dans le monde moderne. Le premier effet de la modernisation n'est pas le déclin de la religion (sécularisation) mais le développement de la pluralité religieuse et idéologique (diversification).

Implications

La prise de conscience des faiblesses de la théorie de la sécularisation entraîne des conséquences propres à encourager les chrétiens.

1. Le christianisme n'est pas condamné

Depuis le 18^{ème} siècle, celui des lumières, les adversaires du christianisme orthodoxe font croire que la modernité le condamne inmanquablement. Les déistes comme Jefferson et les athées comme Comte étaient convaincus d'être du bon côté de l'Histoire. Même aujourd'hui, l'évêque moderniste John Spong annonce que l'ancien Dieu «théiste est condamné à mourir, quelle que soit la véhémence avec laquelle les gens cherchent à le défendre. Il ne survivra pas.» Pourtant, si quelque chose lutte pour survivre, c'est bien le christianisme moderniste de Spong! Dans le diocèse de cet évêque, la fréquentation religieuse a chuté de plus de 40% depuis qu'il est en fonction, alors qu'ailleurs, au sein de l'Église anglicane les Églises évangéliques prospèrent.

De plus, à partir du moment où nous adoptons une perspective globale, les choses paraissent plus saines. Les trois derniers siècles ont vu un déclin dramatique du christianisme européen, mais ils ont également assisté à un développement sans précédent du christianisme à l'échelle mondiale. En 1500, les quelque 100 millions de chrétiens étaient pour la plupart regroupés sur une petite partie de la planète. En 2000, près de 2 milliards de chrétiens sont répartis dans tous les pays à la surface de la terre. Si le christianisme a perdu son hégémonie à l'Ouest, d'autres idéologies ont perdu la leur ailleurs et de vastes espaces se sont ouverts pour la croissance de l'Église. Le slogan «le christianisme est condamné» s'embourbe dans l'ethnocentrisme. Même en Occident, le déclin prononcé des Églises chrétiennes est beaucoup plus lié à des facteurs contingents locaux qu'à des tendances structurelles universelles. L'effondrement de la religion n'est pas le résultat inévitable de la modernisation, et il n'est pas irréversible.

2. Les Églises peuvent se développer dans les sociétés modernes

Dans la Grande-Bretagne et les États-Unis de l'après-guerre, les Églises évangéliques ont connu un essor remarquable alors que les Églises libérales se sont étioilées. Il y a à cela une explication traditionnelle: les religions strictes et conservatrices proposent des certitudes dogmatiques à leurs membres et exigent beaucoup de leur part en retour.³¹ Il y a certes du vrai dans cette explication, mais plusieurs études importantes ont révélé que durant les cinquante dernières années, la croissance de l'Église en Grande-Bretagne et en Amérique a surtout été le résultat d'un mouvement évangélique modéré actif, qui s'est passablement détaché des anciennes structures liées au fondamentalisme.

Au cours des deux dernières décennies, les mouvements évangéliques américains les plus dynamiques ont été les Églises qualifiées de «nouveau paradigme», telles que Vineyard, Calvary Chapel et Willow Creek. Ces groupes semblent se développer parce qu'ils ont su éviter le piège fondamentaliste du séparatisme et le piège libéral de l'accommodation à tout-va. Ces Églises sont à la fois traditionalistes dans leurs croyances (parfois même avec une insistance sur le surnaturel) et bien adaptées à la culture contemporaine. Elles sont fidèles à l'orthodoxie chrétienne, culturellement adaptées et inventives.³² Il n'est pas toujours facile de conserver cet équilibre. Si certains évangéliques sont tentés de retourner vers le fondamentalisme, d'autres font preuve d'un enthousiasme naïf devant l'adaptation culturelle.³³ La voie médiane semble être la route la plus sûre.

3. Le pluralisme religieux est un défi aussi grand que la sécularisation

Dans une société pluraliste, il importe que la mission chrétienne et la réflexion théologique prennent en compte le Nouvel Âge, l'occultisme, les religions du monde et la culture séculière. Dans un certain sens, la désécularisation représente un développement opportun car il met en lumière l'insuffisance intellectuelle et spirituelle du matérialisme séculier. La Bible regorge cependant d'exemples de mauvaises religions, par exemple les religions idolâtres, hypocrites, asservissantes ou oppressives (Exode 32; Ésaïe 44; Matthieu 23; Luc 18.9-14; Apocalypse 13). La religion n'est pas forcément une bonne chose. Même si les chrétiens peuvent admirer certains éléments de valeur dans les autres traditions religieuses, ils doivent cependant affirmer avec force l'unicité et la suprématie de Christ (Jean 14.6; Actes 4.12; Philippiens 2.10-11).

4. Le christianisme n'a pas besoin d'être une affaire privée

L'effondrement du christianisme européen a été un choc pour de nombreux chrétiens occidentaux. Le christianisme n'est plus le «canope sacré» qui couvre la société. Nous assistons à la disparition de la morale chrétienne qui suit de près la disparition des croyances chrétiennes. Même si l'homme peut célébrer son émancipation de la chrétienté, il a aussi de quoi s'en lamenter.³⁴ Mais si les théoriciens de la désécularisation ont raison, point n'est besoin que le christianisme devienne une religion privée. Dans l'Écriture, le peuple de Dieu, bien que minoritaire, a laissé un impact bien réel sur la société païenne. Pensons à l'exemple de Joseph en Égypte (Genèse 41), de Daniel à Babylone (Daniel 1-6), d'Esther et de Mardochée en Perse, et à l'exemple des chrétiens dans le monde romain. Dans les démocraties pluralistes, les chrétiens peuvent remplir d'importantes fonctions prophétiques, comme faire connaître la vérité à ceux qui exercent le pouvoir, et être la voix de ceux que la société réduit au silence. Notre christianisme peut encore jouer le rôle d'une force significative pour le bien de la société; résistons par conséquent à la tentation de domestiquer et de privatiser notre foi.

Conclusion

À l'aube d'un troisième millénaire de christianisme, le désespoir guette les chrétiens occidentaux. La sécularisation leur semble imparable. Mais bien que la religion chrétienne ait subi de réels revers en Occident ces trois derniers siècles, ici ou là on voit apparaître des signes encourageants sous la forme d'Églises qui se développent, d'une remarquable vitalité intellectuelle et d'une action sociale empreinte de compassion. Compte tenu de la réalité de la globalisation et des échanges culturels, nous ne sommes plus coupés de l'influence revitalisante des mouvements chrétiens dynamiques qui se produisent en d'autres parties du monde. Il ne sera pas facile d'être chrétien au troisième millénaire, car il faudra faire preuve de beaucoup d'imagination, mais nous avons de nombreuses raisons de demeurer optimistes.

John Coffey a poursuivi ses études en histoire jusqu'au doctorat à l'Université de Cambridge. Ensuite il a été nommé membre de l'Académie britannique. Actuellement il est professeur à l'Université de Leicester. Il est l'auteur des ouvrages suivants : «Politics, Religion and British Revolutions», «The Mind of Samuel Rutherford» et «Persecution and Tolerance in Protestant England, 1558 – 1689».

Cet article a été publié en anglais par : Cambridge Papers, The Jubilee Centre, 3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ, GB
Traduction : Antoine Doriath
Révision : Gilles Drogue
Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

³⁰ Téléologie = l'étude de la finalité

³¹ Voir Dean Kelley, *Why Conservative Churches are Growing*, New York, Harper and Row, 1972.

³² Donald Miller, *Reinventing American Protestantism*, Berkeley, University of California Press, 1996; Mark Shibley, «Contemporary evangelicals: born again and world affirming», *Annals, AAPSS*, 558, 1998; Smith, *American Evangelicalism*.

³³ Je pense ici tout particulièrement aux tendances fortement contrastées, par exemple entre Ian Murray, *Evangelicalism Divided*, Edimbourg, Banner of Truth, 1991, et Dave Tomlinson, *The Post Evangelical*, Londres, SPCK, 1995.

³⁴ Pour se rendre compte des conceptions opposées sur la chrétienté, voir Stanley Hauerwas, *After Christendom*, Nashville, Abingdon Press, 1991; Oliver O'Donovan, Cambridge University Press, 1996.